



PRÉSENTENT

LA PIEL QUE HABITO de PEDRO ALMODÓVAR

(CANNES 2011)

AVEC: Antonio Banderas, Elena Anaya, Marisa Paredes

SYNOPSIS: L'action se passe en 2012. Un éminent chirurgien esthétique, Robert Ledgard tente depuis douze ans de créer une peau synthétique qui aurait pu sauver son épouse, grièvement brûlée. Il réussit à créer un épiderme viable qui apparaît être d'une formidable résistance face aux agressions extérieures. Néanmoins, comme tout scientifique, le docteur Ledgard a besoin d'un cobaye. Il s'agit de sa dévouée patiente Vera, qu'il détient captive dans une chambre de son manoir, dans la région de Tolède. Seule Marilia, la fidèle domestique du médecin, est au courant de cette relation qu'elle voit d'un mauvais œil.

CE QU'ILS EN DISENT:

« La séduction énigmatique du récit (...) est tout de suite décuplée par de somptueuses réminiscences cinéphilas. En situant l'action à Tolède, il convoque le Buñuel de *Tristana*, enfermement et sado-masochisme compris. La folie hitchcockienne est omniprésente, qu'il s'agisse de la gouvernante à faire peur, tout droit sortie de *Rebecca*, ou de l'acharnement à façonner un être selon le souvenir d'un autre - *Vertigo* à jamais. Le fantôme de Franju rôde sans cesse, tant les prouesses chirurgicales clandestines du docteur Banderas évoquent explicitement *Les Yeux sans visage*. »

Télérama

« On attendait des retrouvailles *caliente* entre Pedro Almodóvar et Antonio Banderas qu'il n'avait pas fait tourner depuis vingt ans. Et pourtant, ce qui frappe en premier lieu dans *La Piel que Habito*, c'est son extrême froideur. Il faut dire qu'en vingt ans, le cinéma d'Almodóvar a logiquement mûri et atteint l'assurance de l'âge de raison. Fini donc le joyeux foutraque post-*movida* où hétéros, homos et trans se renvoyaient la balle dans une jouissance de couleurs. En apparence plus sage donc, avec une chromatique moins flamboyante qu'à l'habitude, *La Piel que Habito* se veut hommage aux films noirs et fantastiques avec des faux airs de fable d'anticipation (l'histoire, pourtant contemporaine, se passe en 2012). Une œuvre hybride où l'on lit des références aussi bien aux films de la Hammer, qu'aux *Yeux sans visage* de Franju ou encore à *Vertigo* d'Hitchcock. La trame, elle, s'inspire d'un roman noir français de Thierry Jonquet, *Mygale*, écrit dans les années 1980, qu'Almodóvar rêvait d'adapter depuis de nombreuses années. »

Critikat

CE QU'IL EN DIT:

« Ce qui m'a le plus intéressé, ce sont les thrillers des années 1940 d'auteurs comme Fritz Lang. Si bien que j'ai envisagé pendant plusieurs mois de faire un film muet, en noir et blanc. Mais le scénario ne s'y prêtait pas parfaitement. Finalement [après neuf versions du scénario], la seule référence que j'ai retenue est *Les Yeux sans visage* de Georges Franju. Le *Frankenstein* de Mary Shelley ou même le mythe de Prométhée dont il s'inspire, est plus une résonance dont je me suis aperçu *a posteriori*. »

FILMOGRAPHIE: *Femmes au bord de la crise de nerfs* (1989), *Talons aiguilles* (1992), *Tout sur ma mère* (1999), *Parle avec elle* (2002), *La mauvaise éducation* (2004), *Volver* (2006), *Etreintes brisées* (2009)

CINÉM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.